

Rapport de mission

La mission que j'ai effectuée en Serbie du 21 juillet au 18 août 2010 s'est très bien déroulée, mais a été particulièrement dense physiquement, en travail, et en récolte de données diverses, linguistiques et anthropologiques. J'ai enregistré aussi bien du matériel audio que vidéo. L'utilisation de la caméra était une nouveauté pour moi, mais je pense que j'ai réussi à trouver de bons repères assez rapidement. De même, cette nouvelle façon de travailler a vite été acceptée par mes interlocuteurs.

Au départ de ma mission, j'ai d'abord repris contact en quelques jours avec mes informateurs à Valakonje. Chaque année effectivement, et pour un bon déroulement de la mission, je dois d'abord rendre visite à ceux qui avaient accepté de travailler avec moi les années précédentes, afin de garder une relation de confiance. Bien entendu, ces premières visites doivent se faire sans micro. Un cadeau est alors aussi le bienvenu.

Puis, je suis allée à Belgrade pendant une semaine. En équipe avec Biljana Sikimić, directrice de programme à l'Académie des Sciences et des Arts de Serbie, nous avons décidé de travailler ensemble sur le terrain en contexte de contacts de plusieurs langues, et non pas seulement deux. Nous avons dû effectuer des allers-retours quotidiens en Voïvodine. Nous avons visité 4 villages en une semaine, à partir du 27 juillet : Banatsko Novo Selo, Dolovo, Vladimirovac et Alibunar. La Voïvodine est une région connue pour sa politique linguistique intelligente, respectueuse et adaptée à des contextes de multilinguisme. Les villages étaient effectivement composés de plusieurs minorités : Bayashes, Roumains, mais aussi Serbes issus de migrations différentes, très anciennes ou récentes. Cependant, je dois remarquer que le terrain, même s'il a été riche et intense, a posé quelques soucis : il m'a été, sur cette période, beaucoup plus difficile d'atteindre les informateurs. S'agit-il d'un changement de fond de la société ? Les plus volontaristes étaient ceux qui voulaient montrer leur belle réussite sociale.

De retour à Valakonje, j'ai effectué des enregistrements divers. J'ai notamment fait plusieurs enregistrements audio et vidéo de voyance (cartes et marre de café). Je trouve ces situations d'interlocutions particulièrement productives, notamment lorsqu'il s'agit de l'étude de la modalité. J'ai aussi enregistré, en dehors de mes enquêtes purement linguistiques, une fête familiale avec ses divers rites.

Finalement, les derniers jours ont été consacré à un autre village où il avait été prévu au départ que j'aille avec un chercheur rattaché à l'équipe de l'Académie de Serbie, et pour une journée seulement. Ce collègue ayant été retenu pour des raisons de santé, je suis allée seule à la découverte de ce terrain. Le but ne pouvait être, à ce stade et avec mes seuls moyens, de faire une recherche approfondie du village, mais de prendre surtout contact pour des recherches plus abouties l'année d'après. Mais, contrairement à toute attente, ce village, Nikoličevo, situé à quelques 40 kilomètres de mon point de chute, s'est avéré particulièrement accueillant. À tel point que l'une de mes informatrices m'a rappelée le lendemain matin pour que j'aille chez ses voisins. Il faut alors donner quelques détails. Il s'agissait d'un jour de fête à 10 kilomètres de Valakonje (sur la montagne Rtanj), où tout le monde se retrouve. Il faisait, à cette période de l'année, plus de 40 degrés. On m'a appelée le samedi vers 11h. Le temps de préparer mon sac, de descendre dans la ville, et d'attendre le bus arriver – et le voir ranger sa

pancarte, car il ne repartait finalement plus à Zaječar, d'où j'étais censée prendre un autre bus, pour arriver à Nikoličevo. Tentatives diverses d'appeler des taxis : jour de foire, donc tous pris. L'un d'entre eux m'a enfin répondu, et m'a emmenée pour une fortune chez mes nouveaux informateurs.

Ces nouveaux informateurs avaient en réalité créé un ethno-musée chez eux : j'ai pu enregistrer des données dialectologiques en ayant tous les appareils de mes questionnaires dialectaux sous les yeux. Il s'agissait d'un couple à la retraite : elle était un travailleur social, et lui un médecin. Ils écrivaient, entre autres, des mémoires du village, des recueils sur les plantes (noms en latin cités à chaque instant, puisque c'était leur métier d'origine), des biographies, des collectes de recettes, et de tout en général. Au fur et à mesure de cette découverte absolument extraordinaire, je m'aperçois que l'on me parle, en pointillés, de la maman de l'informatrice, une femme très intéressante, et pour laquelle on me précise qu'elle a la maladie de Parkinson. On s'étonne encore qu'elle est en vie. Je me permets d'insister un peu, et je reviens dans le village, la veille de mon départ pour la France, sans avoir rien préparé pour mon départ, pour enregistrer cette dame d'une finesse et d'une richesse époustouflantes. Malgré son grand âge, elle a chanté une chanson qu'elle avait créée dans sa jeunesse. Elle raconte des bribes de sa vie, notamment pendant la seconde guerre mondiale, elle m'accueille avec des incantations qu'elle m'explique. Je l'ai évidemment enregistrée et filmée, après avoir filmé cette maison qui était en soi un musée ethnographique.

En dehors de mes enquêtes de terrain, j'ai eu quelques occasions (surtout sur le terrain d'ailleurs), de faire différentes rencontres du monde scientifique ou intellectuel : Ofelija Meza (Directrice de la Chaire de roumain de l'Université de Novi Sad), Marija Ilić, doctorante sur le point de soutenir une thèse sur les minorités serbes en Hongrie, Mirča Maran, le grand historien des Roumains du Banat, et, mon très vieux professeur de l'Université de Dijon, Miroslav Karaulac.

Finalement, j'ai réussi à trouver quelques livres qui me serviraient pour la suite de mes recherches :

Red reči u rečenici (L'ordre des mots dans la phrase), Ljubomir Popović, Književnost i Jezik, 2004.

Modalnost, sud, iskaz (Modalité, jugement, énonciation), Ivana Trbojević-Milošević, Filološki Fakultet, Beograd.

Sintaksa savremenoga srpskog jezika (Syntaxe de la langue serbe contemporaine), éd. Milka Ivić, Institut za Srpski Jezik, SANU.

Bien évidemment, depuis ce terrain, j'ai fait ou je vais faire des communications portant notamment sur le temps, l'aspect et le mode, j'ai rendu un article de dialectologie, et plusieurs autres articles sont en préparation, dans des domaines allant de la sociolinguistique à l'anthropologie du langage, et, évidemment, à la linguistique générale, et plus particulièrement, en syntaxe et sémantique.